THÉ LITTÉRAIRE ET GOURMAND DU 17 JANVIER 2020

De la part de Colette, notre présidente, et de la part de toute l'équipe, une Belle Année à toutes et tous.
Nous souhaitons la bienvenue aux nouvelles lectrices et nous réjouissons du succès de notre manifestation mensuelle.

Et, puisqu'il s'agit de gourmandise autant que de littérature, je commencerai par remercier et féliciter, au nom de tous les présents, Andrée-Claire pour sa délicieuse brioche et Claudette, élue reine d'un moment.

Le sujet à l'honneur aujourd'hui était POLICIERS ET INSECTES, un thème suggéré au mois de novembre par Isabelle qui tenait à nous faire découvrir *Six fourmis blanches*, de Sandrine Collette, l'un de ses coups de cœur.

Fred Vargas – *Quand sort la recluse*

Trois octogénaires sont morts dans la région de Nîmes, apparemment mordus par une recluse, une araignée qui vit pourtant en Amérique. Le commissaire Adamsberg, célèbre pour sa nonchalance et son irrationalité, ouvre, au grand dam de ses adjoints, une enquête pour meurtre qui va l'amener à faire la connaissance d'une vieille dame, elle-même étrangement bien renseignée sur cet arachnide et sur ses victimes.

Dès l'ouverture du débat, le ton est donné : on adore ou (plus rarement) on déteste Vargas. *Quand sort la recluse*, en revanche, a laissé tous les lecteurs mitigés.

On a peu, voire pas du tout, parlé du style agréable de l'auteur, de la construction rigoureuse de l'enquête et de l'intérêt du monde qu'elle dévoile. Le seul point positif évoqué a été le côté instructif de la visite d'Adamsberg au Museum et de son évocation des recluses du Moyen-Âge.

Les points négatifs, en revanche, sont légion : une première enquête en introduction, qui retarde de 100 pages le début de l'affaire des recluses ; des patronymes compliqués qui rendent la lecture difficile ; le manque de réalisme ; la « mauvaise représentation d'un commissariat »… Personne n'a relevé le caractère étrange du chat de la brigade, mais peu s'en est fallu.
Un téléfilm, diffusé en avril 2019, entrait directement dans le vif du sujet, évitant l'écueil de la lenteur du début du roman.

Si Colette a conclu les débats en annonçant que, tout bien considéré, elle allait achever la lecture de ce roman, c'est que, en dépit de tous les défauts annoncés, il a transpiré de nos commentaires l'idée que l'énigme semblait néanmoins présenter quelque intérêt…

Sandrine Collette – *Six fourmis blanches*

Nous sommes en Albanie. Le mal rôde depuis toujours dans ces montagnes maudites. Dressé sur un sommet aride, un homme à la haute stature s'apprête pour la cérémonie du sacrifice. À des kilomètres de là, partie pour trois jours de trek intense, Lou contemple les silhouettes qui marchent devant elle, ployées par l'effort. Leur cordée a l'air si fragile dans ce paysage vertigineux. On dirait six fourmis blanches...

La construction du roman alterne l'histoire de l'étrange sacrificateur de chèvres et le récit d'un trek de plus en plus mal engagé. Tout le long du récit, on se demande quel lien peut bien réunir ces deux aventures aussi différentes.

Là encore, quand une lectrice déclare avoir adoré le livre et l'avoir dévoré, une autre répond en contrepoint « sans intérêt, sans valeur, ordinaire ». Parmi les invraisemblances les plus dérangeantes, figure, pour la plupart des lecteurs, le peu d'expérience des randonneurs qui n'en hésitent néanmoins pas à réaliser des actes tout à fait extraordinaires.
La fin, en revanche, fait l'unanimité pour son côté inattendu et l'effet de surprise qui en résulte… même si là encore, certaines ont déploré un manque certain de réalisme.

Pour conclure, on peut souligner que, si *Six fourmis blanches* est indéniablement un bon thriller, en revanche il n'entrait pas dans la catégorie des policiers. Il n'y aucune enquête, pas d'enquêteur extérieur à l'intrigue, aucune recherche de preuves. Accessoirement, il n'y avait pas non plus d'insectes, hormis une métaphore unique qui a donné son titre au roman.

Pour élargir le sujet, citons un ouvrage sorti en novembre 2019, qui cadre totalement avec le thème : *Un(e)secte* de Maxime Chattam, construit, lui aussi, selon le principe des deux histoires parallèles qui finissent par se rejoindre.

Et si tous les insectes du monde se mettaient soudainement à communiquer entre eux ? À s'organiser ? Nous ne survivrions pas plus de quelques jours.
Entre un crime spectaculaire et la disparition inexpliquée d'une jeune femme, les chemins du détective Atticus Gore et de la privée Kat Kordell vont s'entremêler. Et les confronter à une vérité effrayante. Des montagnes de Los Angeles aux bas-fonds de New York, un thriller implacable et documenté qui va vous démanger.

Une fois encore, amateurs de réalisme, passez votre chemin. Mais, comme l'a justement demandé l'une de nos lectrices : la littérature doit-elle être réaliste ? (Ce pourrait être un bon thème de réflexion) Si la fiction ne s'éloigne pas de la réalité, qu'est-ce qui le fera ?

Enfin, nous constatons que, contrairement aux premières séances où nous avions, par exemple, débattu pendant des heures du thème de l'EFFROI ou du MENSONGE, nous nous sommes cantonnés aujourd'hui à une présentation dénuée de tout approfondissement.
Est-ce parce que les ouvrages choisis ne s'y prêtaient pas ? Des polars comme les Le Floch, de Jean-François Parrot, auraient-ils subi le même sort ?
Est-ce parce que nous avons évité de dévoiler le dénouement des récits, afin de préserver la surprise à celles et ceux qui n'avaient pas lu le livre et qui auraient envie de s'y plonger plus

tard ? D'un commun accord, nous disons « Tant pis pour eux ». Heureusement, tous les ouvrages choisis ne sont pas des thrillers !

Pour revenir un instant sur le précédent thème du VOYAGE, Jean-Claude a évoqué l'ennui qu'il avait ressenti à lire *Voyage d'une Parisienne à Lhassa*, d'Alexandra David-Néel et ce, en dépit de l'intérêt profond du livre.

Pour ma part, j'ai lu *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson. Alors que je n'avais pas réussi à m'y intéresser avant notre séance, je l'ai repris pendant le week-end des inondations. Et je l'ai beaucoup aimé. Question de phase avec le rythme, probablement.

<u>Au programme le 14 février 2020 :</u>

Au mois de novembre, nous avions retenu <u>L'ABSURDE</u> (un thème pas très *sexy* pour la Saint-Valentin, mais que l'on n'y voie aucune provocation !). Définition de l'absurde : contraire à la raison, au bon sens, à la logique). Le choix des titres s'est avéré difficile. Après débat, nous retenons :

Jonas Jonasson – *Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire*
Franz Kafka – *Le procès*
Ionesco – *Rhinocéros*

Pour le plaisir, j'ajouterai une BD que je suis en train de découvrir (à dose homéopathique) : *Faut pas prendre les cons pour des gens*, d'E. Reuze et N. Rouhaud. Désolée pour le titre !

Nous avions un moment envisagé, de Mark Haddon, *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*, que nous sommes deux à avoir adoré. Il ne cadre pas véritablement avec la définition de l'absurde, mais il est *insolite*. Si vous avez un moment, n'hésitez pas à le découvrir !

Maryse Romieu, enfin, nous fait partager son enthousiasme pour deux autrices roquettanes qui ont écrit autour de leur enfance et de la deuxième guerre mondiale.

Renée Rousso : *Une vie d'enfant cachée*, ed. Jourdan
L'enfance d'une petite fille juive cachée par la directrice de l'Institut cannois Sainte-Marie.

Nicole Jeanneton-Marino : *Les lettres de l'espoir*
Une correspondance entre ses parents qui, au-delà de l'aspect personnel, révèle une documentation fouillée et passionnante.

Colette charge Maryse de contacter les autrices et de les inviter à l'une de nos prochaines séances.

Par ailleurs, Maryse nous informe qu'elle organise, les 25 et 26 janvier 2020, à la salle des Marronniers, une exposition *Salades sauvages, plantes comestibles et toxiques*, avec, si le temps le permet, balades botaniques dans les alentours de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h. Renseignements sur www.abms06jb.info